Document generated on 06/02/2025 7:52 p.m.

24 images

Don Quichotte capitalise sur son succès
The Big One de Michael Moore

Philippe Gajan

Number 92, Summer 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24012ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gajan, P. (1998). Review of [Don Quichotte capitalise sur son succès / *The Big One* de Michael Moore]. *24 images*, (92), 48–48.

Tous droits réservés © 24 images, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Big One de Michael Moore

Phil Knight, P.D.G. de Nike, en compagnie du réalisateur Michael Moore.

DON QUICHOTTE CAPITALISE SUR SON SUCCÈS

PAR PHILIPPE GAJAN

Huit ans après ***Roger and Me***, Michael Moore reprend du service. Il n'est bien entendu pas resté inactif durant tout ce temps et d'ailleurs son nouveau film prend sa source dans la tournée promotionnelle organisée à l'occasion de la sortie de son livre, *Downsize This!* Voilà donc notre Don Quichotte des temps modernes embarqué dans un éprouvant voyage qui le mènera d'un bout à l'autre du continent américain. C'est là que se situe et, à mon sens, se perd son pari. Pour que son road movie fonctionne, il fallait que le matériel audiovisuel glané en cours de route présente suffisamment d'intérêt. D'intérêt, certes, il ne manque pas, mais le film sent la recette de cuisine, le préfabriqué.

Roger and Me dressait un sombre portrait de la ville natale du cinéaste, Flint, aux prises avec la fermeture des usines General Motors. Cet état de fait condamnait la ville à une mort lente et la quête par le cinéaste de celui qu'il tenait pour responsable de la tragédie, Roger Smith, patron de GM, prenait alors des allures de tragi-comédie. Pourtant, le vrai sujet, la détresse de Flint et de ses habitants, transparaissait dans chacun des plans du film et Moore, dès lors, transformait son gros corps bouffon en fer de lance d'une certaine justice populaire, celle qui s'arroge le droit de demander aux puissants de lui rendre des comptes.

Dans le cas de ***The Big One***, la situation est bien différente. Le prétexte, car il s'agit bien d'un prétexte, est donc la tournée organisée pour la promotion de son best-seller. Le cinéaste et son équipe utilisent ce périple qui les mène aux quatre coins des États-Unis, pour tenter de dresser un portrait, non plus d'une ville, mais bien d'un pays aux mains des vautours d'un capitalisme qu'ils dénoncent comme sauvage. Comment se fait-il que les profits générés par les grandes entreprises américaines atteignent des sommets inégalés alors que les ouvriers vivent une précarité toujours plus importante? On aimerait beaucoup, bien entendu, suivre le cinéaste sur cette voie, mais force est de constater que la démarche de Michael Moore souffre de nombreux défauts qui mettent en péril l'intérêt du film et parfois même sa crédibilité. Car, si le projet de Moore et son équipe ressemble finalement à un pari — sympathique certes, mais pari tout de même —, c'est qu'il leur fallait rassembler un matériel audiovisuel convaincant lors de ce road movie un peu expéditif — 47 villes en à peu près autant de jours — en évitant les répétitions voire les lourdeurs. Sans compter le fait, et c'est peut-être là le plus important, que la situation des lieux qu'il visitaient leur était à peu près inconnue. De fait, après deux ou trois séances similaires où l'on voit Michael Moore se faire évincer alors qu'il tente de rencontrer tel ou tel responsable d'une grande compagnie, recette qu'il récupère de ***Roger and Me***, on comprend vite qu'il est devenu le sujet principal du film: Michael Moore joue de la guitare, Michael Moore signe des autographes, Michael Moore en spectacle... Le mot est lancé, Michael Moore se donne en spectacle. ***The Big One*** est peut-être le nouveau nom que le cinéaste souhaite donner, avec la complicité d'un animateur de radio, aux États-Unis, cela avec une forte dose d'ironie. Mais pour les spectateurs, cela devient vite très clair que The Big One, c'est lui, Moore, le sauveur de la veuve et de l'orphelin, entendez par là l'ouvrier et le chômeur. Le déplacement du sujet, c'est-à-dire de l'Amérique des dépossédés vers la personne qui prend leur défense se résume bientôt en un amusant *one man show* où le célèbre bouffon contemple tout aussi bien sa popularité que son incapacité à agir avec efficacité. En cela, ce qu'il nomme volontiers son cinéma de guérilla bat en retraite anticipée. Et même si certains moments du film restent assez jouissifs, à l'instar de la rencontre de Moore avec le P.D.G. de Nike, ***The Big One*** est surtout là pour nous dire: «Vous voyez, je suis toujours à vos côtés. Mon livre se vend bien, mais je continue la lutte.» Achetez Michael Moore, marque déposée! ■

THE BIG ONE
États-Unis 1997. Ré. et scé. : Michael Moore. Ph.: Brian Danitz, Chris Smith. Mont.: Meg Reticker. Son: Sarah Price. Mus.: World Famous Blue Jays. 94 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.